

Journées Palette des 13 et 20 octobre 2012

Salle Colbert, Institut National d'Histoire de l'Art

UNE ÉVOLUTION/UNE ŒUVRE

La restauration du tableau d'Adolphe DESBROCHERS comme évolution de la matière et de l'image de l'oeuvre.

I/ Présentation de l'oeuvre choisie

Nature morte à la bouteille est une oeuvre d'Adolphe DESBROCHERS peinte en 1888 et conservée dans les réserves du Palais des Beaux-Arts de Lille. Elle nous a été confiée par la conservatrice du musée pour être restaurée dans les ateliers de l'université à Paris lors de l'année universitaire 2011/2012. Cette peinture présentait de nombreuses altérations évolutives nécessitant des interventions rapides. Le support toile était accidentellement perforé par le revers en 17 endroits entraînant des déchirures simples et complexes de plusieurs tailles, ainsi qu'un manque de toile d'environ 7 cm carré. La couche picturale était lacunaire, selon les endroits, à cause d'un défaut d'adhérence sur la toile, ou à cause des chocs ayant perforé le support: les pourtours des ruptures de fils étaient presque systématiquement lacunaires. Le vernis, assez épais, était oxydé et constellé de piqûres blanches, traces d'une ancienne infestation par des micro-organismes.

Ces altérations, en plus de menacer la bonne conservation du tableau dans le temps, empêchaient d'avoir une vision globale de la peinture, l'oeil étant trop distrait par les nombreux accidents. Dans ce cas présent, ne pas intervenir aurait conduit à la lente dégradation de l'oeuvre, principalement par la perte progressive d'écaillés de peinture.

II/ La restauration comme évolution

Le dictionnaire français Larousse dans son édition numérique consultée le 3 juin 2012 donne comme définition du terme «évolution»: *le passage progressif d'un état à l'autre, la transformation au cours du temps*. En l'occurrence, la restauration de la nature morte de DESBROCHERS a constitué le passage progressif d'un état d'oeuvre en péril illisible, à un état d'oeuvre stabilisée physiquement et lisible. Les interventions, que nous avons souhaitées minimales, visant la stabilité de la matière de l'oeuvre ont essentiellement consisté à reprendre les déchirures fil à fil, poser une pièce pour combler le principal manque de toile, et mastiquer les lacunes. Celles visant l'amélioration de l'image ont été le nettoyage du vernis oxydé et les retouches. Le principal défi de l'étape de retouche ayant été de restituer le plus honnêtement possible les 7 cm carré de peinture manquants, au centre inférieur du tableau.

La restauration comme l'a justement dit Brandi est un acte de reconnaissance, d'identification d'une oeuvre en tant que telle, et constitue une étape marquante dans son parcours. Cette évolution peut mener à un résultat plutôt positif ou négatif selon le regard subjectif de chacun, et il est à chaque fois de notre responsabilité en tant que conservateurs-restaurateurs de faire pencher la balance du côté objectif du bénéfice de la conservation du tableau. Ce que nous avons essayé de faire sur cette *nature morte à la bouteille*, avec l'accompagnement de nos enseignants.